

dant quelques instants des liens terrestres, s'était envolée aux régions heureuses où tout est joie, bonheur et amour.

Presque en même temps, troublé par les effluves magnétiques rayonnant autour de l'Indien, son sommeil fut interrompu soudain ; Blair ouvrit les yeux.

En apercevant près de lui cette forme sombre et menaçante, le jeune officier chercha à se lever, sa poitrine rencontra la pointe du poignard.

— Silence ! gronda le Sauvage.

— Que voulez-vous ?

— Vous tuer—de suite—voilà !

Le malheureux lieutenant ferma ses paupières, poussa un soupir, la lame s'était enfoncée toute entière dans sa gorge.

Le bandit regarda froidement le cadavre et resta quelques moments immobile. Tournant ensuite sur ses talons, il marcha vers la porte, l'ouvrit et fit quelques pas dans le vestibule : la mèche funeuse et carbonisée d'un quinquet jetait dans l'ombre quelques lueurs mourantes, un profond silence régnait partout. Wontum s'enfonça dans le corridor d'un pas de fantôme, cherchant l'escalier qui menait aux étages supérieurs.

L'ayant trouvé aisément, il en gravit légèrement les degrés, s'orienta habilement, et finit par découvrir la porte de la chambre où reposait Manonie.

Là, il s'arrêta pour écouter ; point de bruit... la mère et l'enfant dormaient. Au travers d'une crevasse l'Indien reconnut que la veilleuse éclairait encore. Il mit la main sur le loquet pour ouvrir ; la serrure était fermée à clef.

Cet obstacle imprévu faillit déconcerter le Sauvage : attendre, c'était perdre un temps précieux, et, aux premiers rayons du jour, courir risque d'une mort certaine, enfoncer la porte, c'était jeter sur lui toute la garnison que Manonie, réveillée, appellerait à grands cris...

Que faire donc ?... Wontum sentait chanceler son audace.

La démarche lourde et cadencée d'une ronde de nuit se fit soudain entendre, tirant de leur silence les échos endormis sous les voûtes sombres. Un mouvement se fit entendre dans la chambre de Manonie. Wontum prêta l'oreille avec avidité, puis il fit un bond en arrière, et eût à peine le temps de se cacher dans l'embrasure d'une autre porte. Manonie sortait, un bougeoir à la main, et se dirigeait vers l'escalier.

Tout en descendant légèrement les marches elle murmurait quelques mots, comme si elle eût répondu à ses propres pensées.

— Le voilà peut-être arrivé ! dit-elle avec joie.

Et elle courut vers la porte, croyant aller au devant de son mari.

Pendant qu'elle s'éloignait, le Sauvage se glissa à pas de loup dans la chambre, se cacha derrière les doubles rideaux de la fenêtre et attendit les événements.

Il eût le temps de faire l'examen de la pièce : elle était meublée sans luxe, mais néanmoins elle renfermait tout ce qui constitue une simplicité confortable. Près du lit de sa mère, le petit Harry reposait dans un joli berceau.

Un infernal sourire crispa les lèvres du Sauvage ; il lui fallut un effort suprême pour retenir un cri de triomphe, le redoutable cri de guerre du Pawnie.

Son attente ne fut pas longue ; Manonie reparut bientôt. C'était la première fois que Wontum la revoyait depuis trois ans. Une émotion profonde et étrange le saisit à son aspect, son visage s'assombrit en la contemplant, il caressa de la main son couteau avec une amère volupté.

La jeune femme s'approcha du berceau et se pencha sur son premier né. Il dormait d'un paisible et profond sommeil.

— Mon Dieu ! merci ! murmura-t-elle en joignant ses mains sur cette petite tête chérie, mes craintes étaient vaines ; il repose sans souffrance, mon mignon baby, et ses jolies lèvres roses ont un sourire.—Oh ! Seigneur ! si j'allais le perdre ! Mais non, je suis folle ; le lieutenant Blair a raison de me dire que je dois prendre soin de moi pour me conserver à mon fils. Oui, allens dormir, il le faut, je me sens bien. Chose étrange ! lorsque je vivais dans les bois de la montagne je n'étais jamais fatiguée ; porter des fardeaux

suivre une piste, pagayer un canot, tout cela n'était qu'un jeu pour moi. Et maintenant que je vis au milieu du luxe, dans le bien-être, je suis harassé pour peu de chose.—Ah ! c'est qu'alors mon esprit et mon cœur étaient insouciant : aujourd'hui, quand mon cher Henry est absent seulement une heure, je n'ai devant les yeux que des visions de mort... j'ai peur, toujours peur quand mon enfant est souffrant, je le crois perdu !... Et pourtant, je ne voudrais pas changer d'existence, redevenir ce que j'étais... seule... isolée... sans famille !... Oh ! non ! ce serait terrible de perdre tout ce bonheur inquiet mais précieux, que le ciel m'a donné.—Je ne sais si mes parents m'aimaient comme j'aime mon fils. Ils doivent être morts, car je sens bien que je ne survivrais pas à une telle perte... Allons nous coucher.

A ces mots, la jeune mère s'agenouilla auprès du berceau, leva ses mains vers le ciel, et fut absorbée pendant quelques instants dans une fervente prière. Elle se releva ensuite doucement, pressa contre ses lèvres une petite main rose que l'enfant avait arrondie sur son front ; puis elle se glissa doucement vers son lit, marchant sur la pointe des pieds, pour ne point troubler le sommeil du cher petit innocent.

Fatiguée de ses veilles et de ses inquiétudes, Manonie s'endormit profondément.

Le monstre à figure humaine qui veillait, caché dans un recoin obscur, quitta sans bruit sa sombre retraite et s'approcha lentement du lit, le couteau tiré en cas de besoin. Il prit l'enfant dans ses bras avec une précaution telle que ni lui ni sa mère ne furent éveillés : il ouvrit silencieusement la porte, traversa le vestibule, descendit l'escalier comme un fantôme et arriva dans la chambre du lieutenant qu'il avait tué. En ouvrant les volets il s'aperçut avec un sentiment de malaise qu'il faisait presque grand jour. Les fils de Satan craignent la lumière ; leur élément, c'est la nuit.

Mais, au mouvement qu'il fit pour bondir par la fenêtre, l'enfant s'éveilla ; à peine ses yeux se furent-ils ouverts sur l'horrible visage courbé vers lui qu'il se mit à pousser des cris lamentables de terreur.

Sur le champ, la mère, se levant en sursaut, répondit par d'effrayantes clameurs qui allèrent troubler la garnison jusque dans les derniers recoins du Fort. L'étincelle électrique est moins rapide que la vigilance maternelle.

Wontum en entendant ce tumulte soudain, comprit qu'il n'avait pas une seconde à perdre, et s'élança comme une flèche dans la direction des ramparts. Son apparition était si inattendue et les sentinelles si peu sur leurs gardes, qu'avant le commencement des poursuites, l'Indien était déjà sur les parapets. Vingt carabines se levèrent dans sa direction ; mais personne ne fit feu, on craignait pour l'enfant.

Le démon rouge franchit les murailles, courut comme un daim jusqu'à la rivière Laramie, s'y jeta à corps perdu, la traversa à la nage avec une rapidité surprenante, puis s'enfonça dans les bois qui garnissaient la rive opposée.

La malheureuse mère avait eu à peine le temps d'ouvrir sa fenêtre et de voir disparaître l'enfant aux bras de son ravisseur.

Un premier mouvement d'angoisse et de désespoir paralysa ses forces, elle retomba inanimée. Mais, dans la même seconde, elle se releva impétueuse, invincible, capable de tout, la force maternelle, infinie, irrésistible, venait de la transformer.

Plus de cris, plus de gémissements ; la flamme dans les yeux, elle se dressa comme un ressort d'acier et bondit au travers de la fenêtre ; soutenue dans sa chute par des ailes invisibles, elle effleura à peine le sol et reprit son essor, les cheveux au vent, les bras tendus, courant dans la direction du Pawnie, plus rapide, plus intrépidé que lui.

Elle traversa l'Esplanade comme une apparition vengeresse, franchit les remparts, les fossés, la rivière. Bientôt on pût voir une ombre s'enfonçant dans les bois : c'était la mère ardente, hors d'elle-même, en pleine chasse pour son enfant.

Quand elle eût disparu, les soldats de la garnison se portèrent tumultueusement à la chambre où le lieutenant Blair gisait dans son sang. L'examen du corps donna lieu à mille